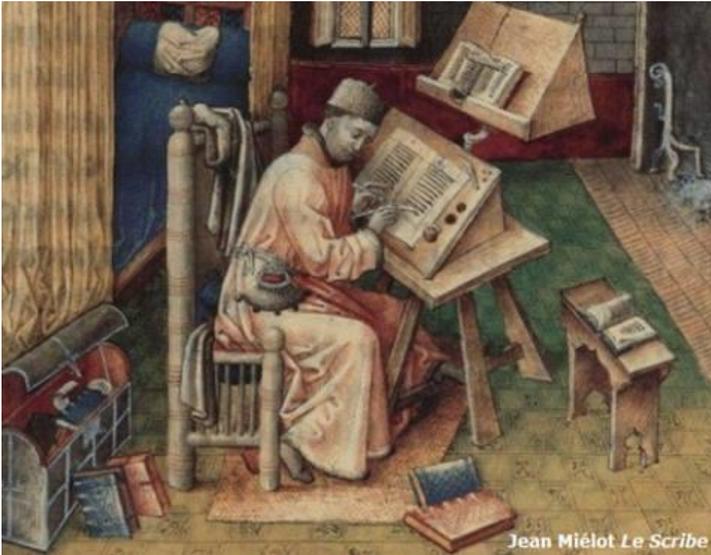


L'ART D'ÉCRIRE

Par Pierre Marcel MONTMORY



Quand la plume et le papier sont amoureux.

La plume dit au papier :

-Viens, on va faire des livres.

Le papier répond à la plume :

- Une bibliothèque !

- Tant que l'encre coulera !

Crie l'encrier

Quand la plume et le papier sont amoureux.

Pierre Montmory

Écrire pour tous
ou écrire contre
tous, c'est toujours
écrire pour tous.

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes

Pierre Marcel Montmory – trouveur

L'ART D'ÉCRIRE

Pour certain l'écriture est un exutoire pour y défouler leurs angoisses et se relire en se flagellant et pour d'autres l'écriture est un suppositoire pour sublimer le vide de leur tête quand leurs boyaux sont encombrés. Pour le véritable écrivain cela est tout simplement un artisanat, un métier que l'on apprend et ne cesse de perfectionner et ce métier on l'exerce avec calme et rigueur. L'écriture est une discipline, c'est à dire qu'il faut apprendre d'abord à écrire comme les maîtres avant d'être capable de s'aventurer seul. Il vaut mieux commencer très jeune comme tous les arts de tradition, les métiers qui se transmettent par les maîtres et non point les professeurs ou spécialistes des écoles qui sont les ennemis de l'art et de la science. L'écriture devient petit à petit un masque de théâtre derrière lequel on observe et ressent le monde pour ensuite le traduire en termes éloquents. Ainsi, l'on peut gagner sa vie de ce métier si l'on est aussi bien écrivain publique pour écrire lettres et suppliques, que conteur pour inventer jolis mensonges, ou même poète et écrire en voyou.

Le poète est un voyou qui emprunte les chemins interdits par l'habitude; le poète est un voyou qui déshabille la mode; le poète est un vagabond qui s'aventure sans les mots connus et usagés pour s'en procurer des nouveaux. Le poète saute sur la vague en évitant le creux des fossés et ramène des flots de si fabuleux trésors qu'on est ébloui de voir leur fraîche lumière. Le poète n'est pas celui qui se nomme tel mais plutôt un anonyme démuni et orphelin de tout qui invente sa vie et est indifférent au mépris des ombres qui le rabrouent pour sa funeste majesté. Le poète fait disparaître le passé et annule le futur.

Si le poète écrit il le fait en marchant pieds nus dans le sable des vanités. C'est pourquoi ses biographes ne récoltent pas la semelle de ses chaussures. Le poète fabrique le temps et la mesure, et celui qui vient après ne fait que suivre sa trace. Ceux qui imitent le poète ne font qu'emprunter des pas déjà faits et se perdent en basculant d'une vie passée ressuscitée vers l'avenir de la mort apparue. Le faux est vrai quand le présent est absent. Le faux est vrai quand le cœur est indigent. Le vrai est faux quand il est maigre cadeau des muses anorexiques des génies trop bouillis à l'eau bénite des académies. Le vrai faux encombre les avenues de la célébrité où les fainéants creusent leur tombe dans les carrières.

Ci-gisent mes pensées fraîches de ce matin qui vont faner avec le jour et dont je serai défait la nuit pour faire l'amour. C'est le prix des étoiles que, vagabond je récolte, en louvoyant désinvolte, d'une île à l'autre, portant mon exil à bout de bras. Les muses ondulent leurs chairs sur les débarcadères tandis que mon génie nage jusqu'à elles. À la prochaine marée je les emporterai dans l'arche de mon cœur comme heureux souvenirs de mon éternel bonheur d'aimer la vie avec les autres. Mais je ne ferai rien pour personne, je n'ai ni but ni désir, qu'un amour démesuré, un grand amour à contenir dans ma poitrine, le temps de la

traversée, et, arrivé à bon port, je saluerai ma fiancée, et pour elle je chanterai des vers pleins d'arômes.

Pierre Marcel MONTMORY – trouveur de Paris

L'ÉCRIVAIN

Il existe deux sortes d'écrivains, les littérateurs de carrière et les véritables écrivains - modestes apprentis en écriture, qui vivent l'écriture comme leur propre épanouissement.

L'actualité éphémère : être l'objet d'éloges de la part de l'institution littéraire conduit à douter de moi-même, mais être considéré comme *persona non grata*, me reconforte en revanche dans ma conduite et dans mon travail.

Le vrai artisan appartient à la modernité atemporelle des œuvres appelées à perdurer, malgré l'ostracisme qui les frappe souvent au moment où elles sont écrites.

L'œuvre d'art authentique n'est soumise à aucune urgence. La puissance lui survit et atteint une dimension transcendant les frontières et les époques.

Conquise à grand-peine, ma condition d'homme libre invite à la modestie. Le regard qui part de la périphérie vers le centre est toujours plus lucide que l'inverse, et, à l'évocation de la liste de mes maîtres condamnés par les gardiens de la norme nationale-religieuse au silence et à l'exil, je ne peux m'empêcher de penser avec tristesse et mélancolie à

la vérité de leurs critiques et à leur exemplaire honnêteté.

La lumière jaillit du sous-sol quand on s'y attend le moins : qui peut encore rester dans l'opposition ?

Les nations et les religions, leurs identités totémiques, sont incapables d'embrasser la richesse et la diversité humaine.

Résister c'est s'aventurer dans le territoire incertain de l'inconnu. C'est aussi douter des dogmes et des prétendues vérités, présentées comme intangibles, car cela nous aide à échapper au dilemme qui nous taraude, entre l'uniformité imposée par le fondamentalisme de la technoscience dans le monde globalisé d'aujourd'hui et la réaction violente et prévisible des identités religieuses ou idéologiques, qui se sentent menacées dans leurs croyances et essences.

On s'obstine à déterrer les pauvres ossements des héros et des martyrs en vue d'en faire la promotion auprès des touristes comme s'ils étaient des saintes reliques qu'on aurait fabriquées en Chine.

Combien de mes lecteurs savent les ennuis financiers, l'indigence que je dois endurer, la faillite dans mes affaires, l'insupportable inconfort que je vis dans mon quartier malfamé, avec mon épouse, et mes cinq enfants en 2017, année durant laquelle j'ai rédigé, au milieu de la promiscuité des marginaux et des bas-fonds de la société, une grande quantité

d'ouvrages lus par le monde dans des éditions à compte d'auteur, et des copies de mes œuvres par mes propres lecteurs qui en font la traduction dans différentes langues ?

Que règne la vérité et disparaissent les ombres ! La vérité ne s'impose guère en dehors d'une poignée d'érudits.

Les conférences, les hommages, les commémorations et autres célébrations se succèdent les unes après les autres, engraisant au passage la bureaucratie officielle et les ventripotents cloués à leur fauteuil, peu sinon très peu de spécialistes continuent à se consacrer à l'examen sans préjugés de mes longues années passées à dormir dans le silence de l'oubli, de ce poèteureau déjà vieillissant que je suis (plutôt versé dans le malheur que dans l'écriture) qui attend en silence ce que dira ce faillible législateur de toujours qu'on nomme le public.

Atteindre l'âge de la vieillesse, c'est prendre la mesure de la vacuité et du caractère chimérique de nos existences, autrement dit, « cette exquise merde de la gloire ».

L'agréable jardin où se déroule la vie de ceux qui ont le plus ne doit pas nous distraire du sort réservé à ceux qui ont le moins, en ce monde où le progrès prodigieux des nouvelles technologies s'accompagne inexorablement de la propagation des guerres et des conflits meurtriers, et de l'extension sans fin de l'injustice, de la pauvreté et de la faim.

Venger les injures, secourir et venir en aide aux opprimés - dont le seul crime est leur instinct de vie et leur soif de liberté.

Les raisons qui doivent nous pousser à l'indignation ne manquent pas et l'écrivain ne peut les ignorer sans se trahir lui-même.

Pour nous, il ne s'agit pas de mettre notre plume au service d'une cause, aussi juste soit-elle, mais d'instiller le ferment contestataire de celle-ci dans le domaine de l'écriture.

La conscience des méfaits du temps qui dévore et consume toute les choses, nous conduit à prendre de l'avance en se servant des genres littéraires en vogue comme matériau de démolition afin de construire un prodigieux récit des récits qui se déploie jusqu'à l'infini.

Il nous faut revenir à la folie comme une forme supérieure de sagesse, telle est la leçon à retenir, nous ne nous évadons pas de l'injuste réalité qui nous entoure, bien au contraire nous y pénétrons de plain-pied. Disons bien haut que nous pouvons. Ceux qui ont été contaminés par un premier écrivain n'abdiqueront jamais devant l'injustice.

L'ÉCRIVAIN

« Ce qui tue certains écrivains, chez nous, c'est qu'ils se font une idée aristocratique de ce qu'ils sont. Ils croient être des gens à part, qui vivent dans une tour d'ivoire ou en solitaires incompris, ou qui sont faits pour vivre dans une société qui les comprend, protégés par des mécènes et entourés d'une cour.

Ce n'est pas possible, surtout à notre époque. Le monde entier est en révolution. Même un sourd ou un aveugle est obligé de le comprendre. Ce n'est pas possible d'en rester là. Beaucoup ici l'ont compris, je crois, depuis notre révolution. Ce peuple qui passe devant eux tous les jours et qu'ils ne remarquent même pas, c'est ce peuple qui l'a faite, la révolution. Ils ont tendance à l'oublier en permanence.

Or ce peuple parle, ce peuple lit, ce peuple fait des trouvailles chaque jour et c'est lui qui fait la langue. Il faut revenir à une conception vivante de la culture. Le peuple est une force. Venir au peuple, ce n'est pas descendre, c'est monter. »

Kateb Yacine

« Les écrivains sont les citoyens de plusieurs pays : le pays bien délimité de la réalité observable et de la vie quotidienne, le royaume infini de l'imagination, la terre à moitié perdue de la mémoire, les fédérations du cœur à la fois brûlantes et glacées, les états unis de l'esprit, les nations célestes et infernales du désir, et peut-être la plus importante de toutes nos demeures – la république sans entraves de la langue. »

Salman Rushdie

L'ÉCRIVAIN DU MONDISTAN

Quand on cherche à plaire, on renie son talent.

Monsieur l'écrivain semble être là que pour conforter les gens dans leurs préjugés archaïques et les rassurer dans leur conservatisme. Mais à aucun moment il n'ose bousculer le troupeau endormi par la paresse de volonté. Jamais il ne dérange la timidité morale des bergers. Jamais il ne donne leurs vrais noms aux loups que sont les banquiers, leurs actionnaires, leurs ingénieurs, leurs ouvriers, les employés, tous collaborateurs des crimes contre l'Humanité. Aucunement il ne montre l'exemple en faisant le grand ménage, remplissant les poubelles des immondices des indépendances individuelles consommatrices de biens civilisés, jamais il ne montre l'exemple en désignant les ordures gouvernantes et les délateurs suce-larbins. À croire

que ce pays n'est qu'un égout ouvert sur la faim, la foi et la folie. Et les criminels n'y ont ni religion, ni idéologies mais des numéros de comptes et des titres de propriétés. Ce ne sont que des cœurs secs, des portefeuilles enchaînés au Veau-d'Or de la cupidité. Le démon de l'argent brouille les consciences. Les nouvelles générations sont transformées en hordes de quêteux. Le mot d'ordre du nouvel ordre mondial est suivi à la lettre : '*Laisser dire et laisser faire*'. Amène le flouze ! Monsieur l'écrivain vend les petits pains et vante les joujoux, éventre les catins ! L'argent éventre la Terre-mère ! Les nations massacrent les rejetons. Le ciel est merdeux, la mer couverte de pus. Le vent transporte l'odeur du sang pourri des drapeaux. Les ustensiles liturgiques encensent l'haleine putride des tribuns. Les ustensiles liturgiques sont les armements fabriqués et utilisés par les peuples contre eux-mêmes. Les crimes sont des commandes d'affairistes. L'écrivain distrait les élites pendant les trêves entre les massacres. La paix est une utopie, hérésie, une apostasie !

L'art pour l'art ne nourrit personne, n'aime personne. L'art pour l'art est une folie. Les élites se masturbent leur pauvre cervelet de bêtes assoiffées de reconnaissance aux panthéons des gloires éphémères. La culture du fric n'a rien à dire. La culture sert de décor au grand magasin du Mondistan.

L'écrivain est le troupeau en quelques mots.

Je, moi, Pierre Marcel Montmory, suis seul contre eux-tous et pour eux tous.

À mes amis écrivains, poètes, intellectuels de l'Algérie :

Nous écrivons pour la postérité parce que les gens de pouvoir, illettrés, sont contre l'intelligence.

Je ne lirai aucun des journaux, je n'écouterai aucun média - j'ai lu et entendu mes amis pendant toutes ces années de torture.

Ce qu'est devenue l'Algérie de mes amis, ce pays raté me fait vomir.

Les gens de pouvoir cherchent des excuses et fouillent les poubelles et les tombes pour étouffer avec des reliques la jeunesse d'aujourd'hui abâtardie qui crie vengeance dans la langue torturée par la violence légalisée des États et des Religions au service des armées.

Nous abandonnons les héros créés par les gens de pouvoir qui cherchent à déculpabiliser les assassins et à se déresponsabiliser en voulant maintenir à genoux devant des mausolées un peuple d'humains manipulé et pris en otage par les banques et les multinationales.

Nous resterons une multitude de zéros derrière le chiffre d'une seule Terre - patrie solidaire de l'Humanité. Nous replions les drapeaux des servitudes.

L'histoire c'est nous tous et les héros ne font pas de publicité, ils ne sont qu'humains et n'ont que la vie.

Vive l'Algérie et ses amis !

Pierre Marcel MONTMORY trouveur de Paris

LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient

comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproue tandis que la Lune adoucira la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants

qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupes se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que j'allume un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

JE N'ÉCRIS PAS ENCORE

Je n'écris pas encore, je serre les dents. Je regarde au loin dans la brume de l'inconnu qui m'angoisse pour sentir ma présence dans cette lumière du jour qui me brûle dedans. Ce qu'il y a d'obscur derrière moi est le passé dont je me libère pour respirer mes émotions à fleur de nuit. Là-bas, est-ce la porte du camp que laisse ouverte le rêve impétueux de l'amoureux ? Dois-je attendre que les bras parents de mon être possèdent leur laisser-passer ? Où fuis-je à toutes jambes loin des tortures ? Enveloppé du drap de ma peau, en route, je m'écarte des miradors. J'avance, toujours j'avance, tant que je peux marcher, le danger ne me rattrape pas. Et puis je rejoins l'ami qui m'ouvre sa porte et nous ne sommes plus qu'une parole. Et, sur les côtés du chemin que j'ouvre se révèlent les abîmes de la trahison. Ici, je ne suis personne, seule mon idée peut entraîner des suiveurs dont j'ai peur qu'ils ne soient de la racaille à profiter des survivances. Je ne survis point. Mon cœur bat ma volonté calme. Le courage d'aimer met mes sens en alerte et, à l'instant, l'émotion du voyage alerte mon intelligence, de mon point d'ancrage sur cette vaste existence terrienne.

paroles de Pierre Marcel Montmory

- poesiela vie.com -

tableau de Félix Monget



Pierre Marcel Montmory Éditeur
www.poesielavie.com
poesiela vie@gmail.com



*Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des gens*